

. Avant comme après la délivrance, j'ai dû tenir cette malade sous un régime stimulant et tonique pour soutenir ses forces affaiblies et continuer les injections aromatiques et désinfectantes pour la débarrasser de cette odeur infecte qui aurait pu amener des accidents putrides par son absorption. Aujourd'hui, j'ai la satisfaction de vous dire qu'elle est en parfaite convalescence.

J. W. MOUNT, M. D.

A continuer.

CHRONIQUE.

Faire une chronique médicale peut paraître chose assez facile, à première vue : je conseille à celui qui pense ainsi d'en essayer un peu. Voilà bientôt dix minutes que je chauffe ma machine, sans autre résultat que dix lignes d'un mérite douteux, que je me suis empressé de biffer, plus un énorme pâté qui dort sur ma page.

Je l'avoue de suite, roues et cylindres sont rouillés jusqu'au centre, et je ne suis pas loin de croire que tout cet engin, que j'osais appeler *mon appareil littéraire*, n'est plus guère bon, faute d'usage, qu'à rédiger des formules pour les patients qui ont la bonté de s'adresser à ma littérature. Et pourtant, il faut une chronique à tout prix ; plusieurs prétendent qu'un journal soucieux de son honneur, fut-il médical, ne saurait s'en passer. Qu'est-ce qu'une chronique ordinaire ? Un babil léger ou sérieux sur les hommes et les choses du jour présent, mêlé d'un grain de sel fin, et d'un peu de médisance, si c'est possible. Mais une chronique médicale est bien autrement onéreuse : faire descendre les fils d'Hippocrate de leur gravité professionnelle, les forcer à déridier un instant leurs fronts solennels, les distraire des hautes préoccupations du moment, voilà une tâche capable d'effrayer le courage le plus téméraire.

Si donc je réclame, pour ces premières lignes, l'indulgente bienveillance des lecteurs de *l'Union Médicale*, je déclare